

ficie. Elle ne se distingue ni par la puissance de l'argumentation, ni par la courtoisie du langage, et nous n'aurions guère été tentés d'en parler si, en fin de compte, elle n'avait abouti, fort à contre-cœur sans doute, à confirmer, dans ses aveux comme dans ses contestations, la vérité et la justesse des griefs qu'elle prétend réfuter et des doctrines qu'elle voudrait combattre. C'est cette confirmation, aussi curieuse qu'involontaire, que nous tenons à constater.

Passons rapidement sur les aménités de polémique dont les articles de M. Bénard sont émaillés. Qu'importe au P. Félix que le *Siècle* trouve ses "tirades creuses"? Le *Siècle* est si concis et si profond à la fois! Quant au reproche de "débitier des hérésies"; l'orthodoxie de l'organe de la démocratie disciplinée n'est pas assez sûre d'elle-même pour que ses anathèmes soient bien redoutables. Si le *Siècle* admire ensuite "l'aplomb" de l'orateur et "la grande dose de patience" de l'auditoire, il n'a qu'à se regarder lui-même, et il pourra trouver chez lui et chez son million de lecteurs cette double qualité à un degré bien autrement supérieur. Enfin, comparer le P. Félix à "un élève de quatrième" ou le taxer d'être "fataliste" comme un Turc, ce ne sont pas même des malices qui aient l'excuse d'être spirituelles. Laissons ces pauvretés et allons au fond.

Le fond prouve tout ensemble le dépit des économistes anti-chrétiens, l'envie qu'ils auraient d'échapper aux étreintes de l'impitoyable logique de leur adversaire, et la nécessité où ils sont, malgré eux, de confesser publiquement les théories déplorables que son austère réquisitoire a livrées aux justices de la conscience universelle.

Le procédé du *Siècle* paraît, d'abord, fort simple et fort habile. Il nie tout ce qui l'embrasse. Chaque fois—et c'est continuel—chaque fois qu'il rencontre une de ces affirmations dont son école aurait à rougir et sur laquelle l'orateur a porté le fer chaud de son indignation, il la livre et la désavoue! Jamais, on n'a pratiqué, avec plus d'aisance, le fameux axiome: "Tout mauvais cas est niable".

Ainsi pour prendre deux ou trois exemples seulement, mais frappants et décisifs, le P. Félix a justement accusé l'économie anti-chrétienne de ne pas tenir compte des lois divines de la morale, du soin des âmes, des conditions de la famille, des progrès du paupérisme et des besoins de l'ordre social.—Je ne suis pas malthusien, s'écrie M. Bénard; les économistes comme moi, rendent hommage à la morale; ils sont les soutiens de la société.—La réponse est commode et jusqu'à un certain point cette échappatoire pourrait dégager l'écrivain du *Siècle*. Seulement, s'il répudie les théories mises en cause, de quoi se plaint-il? Il ne s'agit pas de lui et il n'a que faire dans le débat.

Mais ce qui ne lui est pas permis, c'est de prétendre que "personne" dans sa secte n'a émis les assertions et soutenu les thèses si justement condamnées par le P. Félix. Ce qui ne lui est pas permis, c'est de représenter l'illustre orateur comme une fantaisiste, qui a créé des moulins à vent pour se donner le facile plaisir d'en triompher sans peine. Non! l'apôtre de Notre Dame a eu grand soin, au contraire, de ne s'appuyer que sur des faits, des textes et des livres. C'était son devoir d'ailleurs; et mais, en vérité, n'est-il pas ridicule, pour ne pas dire injurieux, de supposer, dans un homme de la